

Savoie persécutait les philistins de Genève : il n'y voulut point consentir, et manda de sa part qu'on eût à lever l'armée et qu'ils aient à déloger promptement. Alors toute l'armée se vint rafraîchir à Rumilly. Donc la ville était remplie de Provençaux, lesquels avaient fait résolution de saccager et piller ladite ville de Rumilly, du regret qu'ils avaient de n'avoir pu saccager les philistins de Genève ».

Ce spectacle le désole, mais il approche à cette occasion le seigneur Jean-François de Beaufort, seigneur de Salagine et du Puits, qui fait grande impression sur lui. « Il avait un frère qui s'appelait le comte de Role et de Vara⁽⁹⁾, et qui avait amené la plus belle noblesse en France, du temps du roi François, qui se puisse voir, et était le plus brave guerrier et redoutable qui fût en ce temps-là. Il ne voulait point la fréquentation ni la conversation d'aucune personne de Rumilly ; mais moi, il me voulait toujours avoir auprès de lui ; et avait la plus belle maison du pays ». Durant ce séjour à Rumilly, Bernard inaugure

MONTMÉLIAN, CHAMBÉRY

En 1582, âgé de seize ans, il se rend donc à la forteresse de Montmélian où l'on a besoin de bras et se présente directement au gouverneur, M. de Bonvillars. Avec son épouse, celui-ci lui ouvre généreusement sa maison et sa table, et lui donne « une chambre tapissée auprès de la sienne », qui donne sur la place d'armes. Bluet va vivre quelques années auprès de lui, entre Montmélian, Chambéry et leurs environs, fréquentant la chapelle de Notre-Dame de Myans, suivant les seigneurs sur leurs terres et dans leurs vignobles d'Arbin ou de Cruet, participant à leur vie mondaine et domestique. Dans la forteresse de Montmélian, on est sur le pied de guerre. Soldats et jeunes gens venus s'initier au métier des armes, seigneurs avec leurs épouses et enfants, demoiselles de qualité dont ces Messieurs s'amourachent : la vie de garnison est propice aux aventures amoureuses. Bluet va souffrir mille tentations. Le gouverneur lui-même, M. de Bonvillars, semble galant homme. S'il n'a aucun enfant légitime, il a une enfant naturelle, et vient de séduire en lui promettant le mariage une demoiselle originaire du Dauphiné, Mademoiselle de Villars-Martin. Il trouve commode, pour s'en débarrasser, de la proposer à Bluet. Ce dernier s'en offusque. « Je lui répons que je ne voulais point prendre son reste ni son refus. Alors il me répond

donc un mode de vie de courtisan et de domestique des grands. Il écoute, il s'instruit et il plaît. La belle chambrière de la comtesse de Tournon le séduit. Quand il retourne à Arbères, tout au plus trois fois en six ans, il ne daigne plus loger chez ses parents ni sans doute dormir comme autrefois à l'étable, de peur de salir ses superbes habits. Il reçoit alors jusqu'à quinze écus de gage tous les mois mais ne dépense que deux sous par jour, consacrant le reste de son argent à se faire coudre des habits de satin mais aussi à soulager la misère de sa famille : à plusieurs reprises, ses frères viennent lui demander de l'argent, accompagnés d'amis du village. Fréquentation de gens haut placés, goût pour le luxe, certitude d'être un prophète : la tendance paranoïaque de Bluet se développe doucement, sans être encore tout à fait visible.

Bientôt, la ville de Rumilly s'avère trop petite pour ses ambitions.

que je ne fisse point le délicat et que peut-être elle ne me voudrait pas ». Malgré tout, Bluet accepte une invitation au château de La Perruza⁽¹⁰⁾ où réside la jeune femme et quand celle-ci lui explique ingénument qu'elle a déjà refusé M. de la Charnie de Bauge qui certes lui a offert un beau collier d'or, mais qui a une vilaine dent dans la bouche, Bluet s'attendrit et songe vaguement à l'épouser. Cependant, la femme du gouverneur, Mme de Bonvillars, décrète qu'elle a, quant à elle, un beau parti pour Bluet : elle envisage de le marier avec *la Charlotte*, la bâtarde de son mari. Pour ce, elle lui promet de lui donner *le château de Bachat*. Bluet est content, mais il faudra attendre un peu car la promesse n'a que dix ans.

Cependant, la tête commence à lui tourner car à l'occasion d'une commission pour le gouverneur, il fait la connaissance des deux filles de Mme de Gayet, dame du Dauphiné qui vit à Chambéry. L'une d'entre elles se nomme Adrienne (ou Andrienne) de Quinsin⁽¹¹⁾. La formule de politesse un peu trop alambiquée d'une lettre qu'Adrienne envoie à Bluet lui donne à croire qu'elle lui fait des avances. Serait-ce elle qu'il faut épouser ? Il devient difficile de choisir, d'autant que Mademoiselle de La Place, qui est attachée au service de Mme de Bonvillars, lui envoie des bouquets *par la Françoise de Forno* et lui

(9) Les Beaufort furent propriétaires du château de Rolle au bord du lac Léman.

(10) Vraisemblablement le château de La Pérouse (Arbin).

(11) Peut être « G » au lieu de « Q », Bluet prononçant le « g » comme un phonème dur.